

fectionner une jolie petite niche, mais, hélas ! l'ENFANT-JÉSUS qui m'avait été expédié par Joseph Beaulieu d'Athabaska est tout brisé, le visage seul est conservé, je recouvre de dentelles son corps et ses petites mains toutes mutilées.

Je suis ici depuis le mois d'août : peut-être y demeurerai-je toujours, le Rév. Père Grouard y tient beaucoup. J'ai déjà tout préparé le bois pour la construction d'une grande chapelle, sur le modèle de celle de Good Hope. Le frère Ancel viendra m'aider à la construire ; Monseigneur Faraud me l'a promis.

La chapelle aura clocher et clochetons, mais pas de cloches (*je ne dis point cela pour en demander une*) mais seulement pour vous dire que celle que nous avons est infiniment trop petite.

Le bois à planches est presque tout prêt ; mais les vivres me font défaut. En conséquence, les travaux doivent cesser. Que ne suis-je plus rapproché du Canada, afin de pouvoir me procurer quelques sacs de farine et quelques centaines de livres de lard. Il faudra en venir à ces moyens, sinon nous serons réduits à n'avoir que des poissons, et ici il n'y a guère que l'inconnu, et vous savez, Monseigneur, que ce poisson ne vaut pas grand'chose.

Outre les personnes mortes de faim à Athabaska, nous avons à enregistrer la mort de Natali, qui demeurerait ici. François Natoé est disparu aussi avec toute sa famille et une pauvre aveugle qu'ils gardaient avec eux. Depuis votre départ, les moyens de subsistance ont bien diminué dans ces contrées.

Combien de pauvres, de vieillards, d'orphelins presque nus, et agonisant pour ainsi dire, du commencement jusqu'à la fin de l'année.

Puisque la misère augmente, il faut que la charité grandisse en proportion. J'ai l'intention de fonder un petit vestiaire en faveur de ces pauvres malheureux. Déjà, avec de vieux habits et quelques morceaux d'indienne, j'ai pu couvrir la nudité de quelques orphelins. Les femmes métisses et les gens libres se prêtent volontiers, par motif de charité, à la confection de ces habits. Mais je ne sais que leur donner à ces bonnes personnes : quelques vieux châles, quel-